

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS.

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Novembre 1875.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 22 Octobre dernier, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles à M. de Bunder de Melsbroeck, Conseiller de la Légation de Belgique, à Paris.

Par Ordonnance Souveraine du même jour, M. Xavier Gaultier de Biauzat, Chef de la Division du Sceau au Ministère de la Justice de France, a été nommé Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

## NOUVELLES LOCALES.

La fête du Prince Souverain, la S<sup>t</sup>-Charles, a été célébrée, en grande pompe, jeudi dernier, au milieu du concours empressé de la population.

Dès la veille au soir, les habitants de Monaco, suivant en cela la coutume italienne, avaient illuminé et pavoisé leurs maisons. Le même empressement s'était manifesté parmi la colonie étrangère. Les villas qui couronnent l'enceinte du port étaient toutes illuminées; des fusées, des pièces d'artifice, des ballons, partaient de divers côtés; le quartier de la Condamine, aujourd'hui si populeux et si commerçant, était éclairé à giorno; tout le pays enfin s'associait à l'élan donné par la ville.

A Monaco, sur la place du Palais, où le buste du Prince avait été l'objet d'une décoration de très bon goût, la Société philharmonique, qui s'était jointe à un chœur d'enfants de l'école des Frères, exécutait une cantate en l'honneur du Prince; une foule compacte et animée y mêlait ses vivats; puis une retraite aux flambeaux parcourait les principales rues de la ville.

Le matin de la fête, la ville, l'amphithéâtre pittoresque que le regard embrasse des remparts de la place du Palais, avaient toutes leurs maisons pavoisées aux couleurs nationales et la population grossie d'une foule d'étrangers venait assister à la fête officielle.

A dix heures, S. Exc. le Gouverneur Général, les Dignitaires et Officiers de la Maison Princièrè, le Colonel Commandant Supérieur des Gardes de S. A. S., le Corps Consulaire, les Membres du Tribunal Supérieur, le Maire, le Secrétaire Général

et tous les Fonctionnaires et Employés de la Principauté, escortés par un détachement de Carabiniers, se rendaient de l'Hôtel du Gouvernement à l'Église de la Visitation (Cathédrale provisoire) où se chantait une grand'messe en musique avec le concours de l'Orchestre de Monte Carlo.

La Compagnie des Gardes du Prince et un détachement de Carabiniers avaient pris position au milieu de la nef.

M. l'Archiprêtre, Curé de la Cathédrale, officiait.

Après la messe, M. l'Archiprêtre a enonné le *Te Deum* et le *Salvum fac*, et a donné la bénédiction du S<sup>t</sup>-Sacrement.

La cérémonie terminée, le cortège s'est rendu sur la place du Palais, où S. Exc. le Gouverneur Général a passé en revue la Compagnie des Gardes et le Corps des Carabiniers dont on a remarqué l'air martial et l'excellente tenue sous les armes.

Après la fête officielle dont nous venons de rendre compte, le ciel s'est soudainement couvert et l'on a craint un instant que la fête de nuit, organisée par la population, ne pût avoir lieu. Il n'en a, fort heureusement, rien été.

Malgré les appréhensions que l'aspect du temps pouvait causer, chaque train du chemin de fer déversait sur le plateau de Monte Carlo un nombre considérable de voyageurs, et des préparatifs se faisaient de tous côtés; des ballons lancés de plusieurs points de la ville annonçaient les réjouissances du soir.

A six heures, un magnifique kiosque, qu'on eût dit construit tout en flammes, apparaissait au-dessus du bassin de la place du Casino, puis l'illumination se répandait en même temps de tous côtés, projetant ses mille couleurs sur la place entière, sur les jardins, sur les terrasses et sur les avenues. Le coup d'œil de la place surtout était féerique avec ses milliers de verres disposés autour du kiosque, ici, en guirlandes, là, en colonnes, plus loin en arceaux surmontés d'étoiles et de soleils de gaz dont la blanche lumière resplendissait à côté de ces chaudes lueurs. Partout des fleurs lumineuses mêlées aux fleurs naturelles produisaient l'effet le plus gracieux. Au sommet de la façade du Casino, les mots *Vive Charles III* se détachaient en lettres de feu gigantesques qui, à elles seules, eussent éclairé à giorno toute la place.

Cette décoration fait le plus grand honneur à M. Blot qui l'a composée en véritable artiste.

La musique municipale de Nice prenait bientôt place sur une estrade construite exprès pour la recevoir et se faisait applaudir, après chaque morceau,

à la lueur de fusées, de bombes aériennes, d'éclairs et de pluies de feux de toutes couleurs qui pendant vingt minutes ont littéralement envahi le ciel, et dont l'éclat jetait des reflets magiques jusque sur les montagnes.

La grande pièce de ce magnifique feu d'artifice signé Ruggieri, était un vrai tableau représentant l'entrée d'honneur du Palais princier surmonté de ses armes, qu'encadraient deux superbes palmiers à l'éclat d'émeraude.

Puis, sans encombre et en un instant, la foule prenait place dans la salle de concert, inutile de dire que l'orchestre et ses solistes ont été fêlés. Le programme que nous avons enregistré dans notre dernier numéro a été magistralement rempli.

On a beaucoup applaudi dans sa *Marianina*, M. Oudshoorn l'excellent violoncelliste; MM. Delpech et Lanzerini, cornettistes, dans le duo de *Norma*, dont l'interprétation leur a valu un rappel; M. Hasseimans, harpiste, dans la *Danse des Sylphes*.

L'orchestre qui s'est surpassé, a dit avec une crânerie superbe la *Fête bohème*, de Massenet, et avec un merveilleux ensemble l'ouverture de *Mignon* dont il a fait valoir la charmante couleur.

Quant au poème symphonique, le *Rouet d'Omphale*, cette merveille d'inspiration, de délicatesse et de charme, que M. Lucas nous a donnée dans le but évident de montrer la finesse de jeu de son orchestre, à côté de sa puissance sonore, il a été dit, malgré ses difficultés de premier ordre, avec un goût, une souplesse et un fini d'exécution vraiment remarquables.

A 10 heures, le public s'est séparé sur les derniers accords de la *Retraite espagnole* d'Ortega, et des trains monstres emportaient les voyageurs enchantés de leur soirée.

Les pauvres ne sont jamais oubliés dans nos fêtes; de nombreux secours ont été distribués à la classe indigente qui a béni une fois de plus la munificence du Prince.

La salle d'asile destinée à recevoir les enfants de Monte Carlo et des Moulins a été inaugurée et les mères de famille ont pu constater que leurs vœux avaient été exaucés au-delà de leurs espérances.

Aucun accident fâcheux, aucun désordre, grâce au bon esprit de la population, ne sont survenus durant toute la durée de la fête.

L'unanimité de ces démonstrations patriotiques démontre combien la population est restée fidèle à la dynastie Princièrè si dignement représentée par Charles III.

A l'occasion de la fête du Prince, S. Exc. le Gouverneur Général de la Principauté a réuni dans un banquet les fonctionnaires et magistrats de la Principauté, le corps Consulaire et les membres de l'Ordre de St-Charles se trouvant à Monaco.

S. Exc. le Gouverneur Général, M. l'Avocat Général et M. le Maire de Monaco ont porté au Prince Souverain, au Prince Héritaire et aux membres de la Famille Princièrè des toasts vivement sentis et chaleureusement acclamés. Avant de se séparer, les convives ont envoyé au Château de Marchais un télégramme contenant les expressions de leurs vœux et de leurs hommages et S. A. S. le Prince a bien voulu les en remercier.

Parmi toutes les habitations particulières qui ont illuminé la veille de la fête de S. A. S. le Prince Charles, nous avons particulièrement remarqué la villa de la Tour. Des feux de Bengale de toutes couleurs, allumés pendant qu'on tirait un charmant petit feu d'artifice sur la grande terrasse de la villa, projetaient leurs lueurs fantastiques sur le côté de Costa Bella et sur le port.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'octobre est de 12,707.

Un nouveau café qui porte le nom de son créateur: *Café Lefranc*, vient d'être ouvert avenue Prince Albert, à la Condamine.

Un grand nombre de pièces étrangères démonétisées ont été, depuis quelque temps, remises en circulation. Nous croyons utile de prévenir le public que les seules pièces ayant un cours légal, sont les suivantes:

France. — Les pièces frappées depuis 1864 (laurées) Etats pontificaux. — Les pièces de Pie IX.  
Belgique. — Les pièces de Léopold II.  
Italie. — Les pièces frappées depuis 1863.  
Suisse. — Les pièces frappées depuis 1860.  
Les pièces de toutes les autres nations n'ont pas cours légal et peuvent être refusées.

**Novembre.**

Novembre a fait sur nos rivages  
Naître des soleils printaniers;  
Dans notre azur pas de nuages;  
Pas un seul riz dans les huniers.

Les barques traversent, légères,  
Nos golfes où les flots mouvants  
Viennent, comme des messagères,  
Dire aux marins: partez; bons vents!

Et le soir quand tout est silence;  
Lorsque l'étoile brille aux cieux;  
Et que le bateau se balance  
Au gré des flots harmonieux:

Tout est si plein de poésie;  
Le paysage est si riant:  
Qu'on rêve du ciel de l'Asie,  
Et des rives de l'Orient!

A. G.

**CHRONIQUE DU LITTORAL.**

**San Remo.** — Le duc et la duchesse d'Aoste viennent de s'installer à San Remo, où ils passeront tout l'hiver.

LL. AA. RR. qui ont été acclamées par la population, sont descendues à la villa Dufour en attendant

l'achèvement de la villa qu'elles doivent définitivement habiter. La princesse Amedée est presque complètement rétablie.

Plusieurs journaux annoncent que l'ambassadeur de Russie à Paris a reçu avis du passage de l'impératrice qui s'arrêtera quelques jours dans la capitale de la France, avant de se rendre à San Remo.

**Menton.** — M. Médecin, notre maire-député, a quitté Menton, vendredi matin, par le train de 7 h. 25 du matin, pour reprendre ses fonctions législatives à l'Assemblée Nationale de Versailles.

**Villefranche.** — Le *Kléber*, qui était en rade, séjournera dans le port de Nice jusqu'au 10 novembre.

**Nice.** — Depuis le 3 novembre, la musique municipale joue, au jardin public, quatre fois par semaine: le mercredi, le jeudi, le samedi et le dimanche.

— M<sup>me</sup> Millie-Christine, le phénomène qui a fait courir tout Paris, sera exhibée le 10 et le 11 courant aux Arènes d'été.

De grandes affiches multicolores collées sur tous les murs de Nice l'annoncent à la population.

**Toulon.** — Les scaphandres fonctionnent déjà autour du *Magenta*; Ces premières descentes ont pour but de bien déterminer la position du vaisseau, afin de décider les meilleurs moyens à prendre pour en opérer le sauvetage.

Il est question de couler de larges tubes en cuivre sur le navire; on isolerait ces tubes de l'eau et l'on extrairait par leur intérieur les obus, les pièces ayant le moins souffert de l'explosion. On ferait ensuite sauter la carcasse du vaisseau que l'on retirerait après cela morceau par morceau.

Malgré toute l'activité que l'on pourra apporter à l'œuvre du sauvetage de ce navire, on estime que cette opération devra durer au moins un an; les frais en sont estimés à un million.

**Marseille.** — Il est question de l'achèvement probable, vers la fin de 1876, de la ligne directe de Marseille à Aix. On va procéder aux expropriations entre Gardanne et Trets. On annonce, en outre, que l'enquête se fera prochainement sur l'emplacement des gares dans les sections de Trets à Saint-Maximin, à Brignoles et à Carnoules.

— Le train 455 parti de Nice, jeudi à 10 heures 10 minutes du matin, a déraillé, vers 9 heures du soir, en sortant de la gare de la Penne, par suite du bris de l'un des essieux de la machine. Treize voitures ou fourgons dont se composait le train sont sortis des rails, sans qu'aucun voyageur ait été blessé. Le mécanicien et le conducteur-chef ont été, seuls, légèrement contusionnés.

Voyageurs et bagages sont entrés à minuit 40<sup>m</sup>. en gare de Marseille.

**COURRIER DE PARIS**

Je ne sais plus lequel de nous raconta un jour la légende du nouveau théâtre Taitbout:

« Il était une fois un homme que la mort d'un parent fit légataire universel. La fortune était acquise à la seule condition de dépenser un demi million en six mois. Notre homme hésita quelque temps sur la façon dont il pourrait réussir à remplir cette condition, enfin il trouva. Il ne s'agissait que d'ouvrir un théâtre et de s'en faire directeur. Le demi million serait inévitablement croqué dans les délais de rigueur. Sitôt dit, sitôt fait, et le théâtre Taitbout fut fondé. »

Cette légende est peut-être fort ingénieuse; mais vraie, c'est une autre affaire. D'ailleurs il ne nous appartient point de rechercher le pourquoi des choses, et, simple chroniqueur, notre tâche est beaucoup plus humble. On nous annonce qu'à cent pas du Boulevard Italien, un *impresario* vient d'inaugurer une salle neuve, rue Taitbout, entre la rue de Provence et la rue de Chateaudun. Nous allons rue Taitbout.

Sommes-nous bien dans un théâtre? C'est le premier cri qui nous échappe. Une série de couloirs, d'escaliers, de salons, un foyer qui n'est pas un foyer mais un musée à faire pâlir M. Duquesnel; un buffet,

un café, des vestiaires à tous les étages; dans tous les coins des portières d'une richesse et des tapis moelleux peu ordinaires dans nos théâtres, quelque chose qui tient du boudoir, de la salle de conversation, de la galerie d'amateurs, de l'Alhambra de Londres, vu du côté des spectateurs et par le petit bout de la lunette et de l'Athénée de la rue Scribe au temps où il logeait le petit Poucet et révélait M<sup>me</sup> Van Ghell aux parisiens. Toutefois ici, nous ne sommes pas dans une cave comme rue Scribe et l'on ne fume pas comme à Leicester-square. Soulevons trois ou quatre rideaux, franchissons cinq ou six vestiaires et nous sommes dans une loge-salon, bien digne de son nom, car on pourrait recevoir une vingtaine d'amis dans ladite loge, et le soir viendra peut-être où on y offrira le thé. Deux étages seulement et rien que des fauteuils de velours le plus agréable. C'est un théâtre, mais un théâtre qui vise à l'élégance et s'inspire du quartier dans lequel il est bâti. O légende de tout à l'heure comme tu deviens vraisemblable et comme aisément on suppose le désir de se ruiner!

Qui sait? La folie rapporte souvent plus que la sagesse; nous sommes bien près d'en avoir une preuve nouvelle. Si Paris a du goût, et il en a encore, je vous en réponds assez pour se moquer de ceux qui le railent ou le prennent en pitié, Paris tout entier, le Paris du quartier premièrement voudra entendre cette adorable et fine comédienne qui a nom Céline Chaumont et qui est l'étoile de la nouvelle salle et de la nouvelle pièce.

Cette pièce s'appelle *La Cruche Cassée*. M. Noriac en a écrit le libretto, M. Vasseur en a composé la musique; ces auteurs de *la Timbale*, des *Bouffes*, se sont souvenus de leurs succès et cette collaboration retrouvée était déjà une bonne promesse pour le public. Disons en deux mots que la pièce du théâtre Taitbout, si elle manque peut-être d'originalité dans le fond et dans le choix des situations principales, renferme un nombre de scènes de détails suffisant pour permettre à l'esprit si alerte et si puissant de M. Noriac de se faire applaudir. M. Vasseur d'ailleurs, en musicien discret et habile, s'est contenté le plus souvent de souligner la prose et les vers d'un très léger dessin d'orchestre qui indique les effets et les nuances beaucoup plus qu'il ne les accuse complètement, cette délicatesse et cette modestie sont d'autant plus plus louables, de la part de M. Vasseur, que personne n'ignore la science et la richesse méthodique que le compositeur pouvait fournir. M. Vasseur s'est souvenu et a pris garde qu'il écrivait pour un tout petit théâtre et pour une toute petite chanteuse. La miniature de voix dont dispose M<sup>me</sup> Céline Chaumont avait plus particulièrement besoin de cette délicate attention du compositeur.

Jamais d'ailleurs, M<sup>me</sup> Céline Chaumont ne s'est montrée plus charmante. Son entrée en scène a été faite avec un art qu'il serait difficile de trouver chez une autre qu'elle même. Vous connaissez la ravissante tête de Greuze, la *Cruche Cassée*? C'est la peinture vivante de Greuze surgissant dans le cadre de la scène Taitbout.

Depuis Déjazet nous ne connaissons pas une seule comédienne dans tous nos théâtres de genre capable d'interpréter un rôle avec cette finesse, cette sobriété exquise de jeu et cette justesse d'attitude et de ton à la fois.

M<sup>me</sup> Chaumont a tout particulièrement au premier acte un récitatif qui est une merveille et dans un duo au deuxième acte avec les trois seuls mots qu'elle ait à dire, elle compose tout un poème d'attendrissement et de séduction.

Voilà donc une très heureuse inauguration à laquelle il convient de consacrer notre chronique de ce jour.

LÉON GUILLET.

Les comtes sont-ils au-dessus ou au-dessous des marquis dans la hiérarchie nobiliaire? La question vient d'être résolue par la lettre suivante que M. Deshoullières, ancien archiviste, a adressée à un journal de Paris:

Les seuls titres anciens, avec ceux d'empereur et de roi, étaient ceux de duc et de comte. Celui de baron, d'origine allemande, n'était guère employé avant le sixième siècle, quand cette appellation générique dési-

gnait les grands du royaume de Bourgogne, et ne prit d'éclat qu'aux onzième, douzième et treizième siècles. Vingt-huit ans avant Jésus-Christ, sous le règne d'Auguste, les sénateurs formant son conseil portaient le titre de *comes Augusti*. C'était alors un emploi dont Constantin fit une dignité. Quand les Francs eurent assis leur domicile dans les Gaules, ils y conservèrent les titres établis par les Romains, divisant le territoire en grandes fractions, les duchés, lesquels furent divisés en comtés, qui, à leur tour, formaient des cantons placés sous la juridiction des comtes, lesquels, ainsi que les ducs, étaient chargés de rendre la justice. De marquis, il n'en était pas encore question. Au quatrièmesiècle, les comtes devinrent officiers militaires, et les membres de la famille du roi, officiers de sa maison, portaient ce titre. L'un d'eux, nommé comte Palatin, (*comes Palatii*), rendait la justice dans le palais et dans les affaires où le roi était intéressé.

Depuis Charlemagne seulement, à dater de 890 environ, les frontières dénommées *marches*, furent gardées par des chefs militaires nommés margraves, de Marck, marche, Graf, comte; littéralement: comte des marches. De là, seulement de là, sortit cette désignation, toute militaire, dont plus tard, et d'une manière incriminée, l'on a fait le titre de marquis, titre qui ne fut régulièrement créé que par Louis XII pour un seigneur de Trans, vers 1509. Ce ne fut que sous le fils de Charlemagne, Louis-le-Débonnaire (778-846), que la dénomination de Mark-Graf fut employée pour la première fois, donc, plus de quatre siècles après, le titre de comte était, avec celui de duc, premier dans le royaume. La valeur royale de ce titre s'affirme encore par ce fait, que de nos jours, il est toujours donné aux chefs ou prétendants de race royale et demeure le seul hautement porté par eux. Sans sortir de France, le comte de Chambord et le comte de Paris sont là pour illustrer ce fait, et un regard rétrospectif sur l'histoire nous montre les comtes de Savoie, de Flandre, de Champagne, de Toulouse, etc., comme autant de rois.

L'importance des comtes fut encore clairement démontrée par l'ordonnance du roi Charles IX, qui, en 1564, établit qu'en l'absence d'héritiers mâles, les comtés retourneraient à la Couronne.

VARIÉTÉS.

Dans nos régions où les Anglais et les Russes ont mis le thé en si grande vogue, on lira certainement avec plaisir une charmante apologie du thé publiée par le *Journal d'Hygiène*. Cette étude intéresse tout le monde; les profanes qui dédaignent le thé comme une triste tisane y liront tous les bienfaits dont il est l'auteur. Ceux qui aiment le thé, qui l'apprécient, seront charmés d'apprendre mille détails sur la façon dont on cultive leur plante favorite. Cette cause est signée du pseudonyme Dr Every Body, est écrite par un homme d'esprit et mérite d'être lue. En voici quelques extraits:

Le voyageur qui parcourt au printemps la grande île du Japon, trouve au bord de la mer, près de Méaco, un paysage riant et pittoresque; la montagne couverte de grands arbustes assez semblables au Camélia, est entourée d'un large fossé qui en interdit l'entrée: c'est la plantation du thé destinée au service particulier de l'Empereur. Les hommes chargés de laver ces arbrisseaux sont occupés à cette époque à en cueillir les jeunes feuilles, ils ont la main gantée et se soumettent deux ou trois fois par jour à des bains de propreté, afin que leur contact ne puisse altérer la précieuse feuille qui, après la récolte, sera enfermée dans de magnifiques vases et portée en grande pompe au palais.

Ces précautions, tout impériales, ne sont pas employées pour la récolte du thé destiné aux simples mortels; la feuille, séchée sur des plaques de fer chaud au moyen d'un fourneau spécial, est ensuite roulée avec la main

sur des tables couvertes de jonc, jusqu'à son complet refroidissement, et placée dans des vases de porcelaine, ou pour le transport, dans des caisses de sapin doublées d'étain et hermétiquement closes; malgré tant de soins, le thé que nous recevons en Europe n'a plus, paraît-il, la même saveur que dans son pays natal.

Le thé est originaire du midi de la Chine, on le cultive également en Cochinchine et au Japon, et bien qu'on en transporte en Europe pour 125 millions de francs chaque année, ce commerce entre pour bien peu de chose dans la consommation générale des Chinois.

Les Hollandais l'introduisirent au XVII<sup>e</sup> siècle en Europe, où il occupe aujourd'hui une place dans l'alimentation.

Le vulgaire, il est vrai, ne voit le plus souvent dans le thé qu'une infusion sans caractère spécial; il accepte le petit paquet d'herbe sèche que lui livre l'herboriste sans s'inquiéter de sa provenance.

Le thé ne vaut ni le tilleul comme sudorifique, ni la coca comme digestif, il n'a de mérite que comme aliment *nervin*, c'est-à-dire, d'après Littré, aliment destiné à fortifier les nerfs, ou à faire disparaître les douleurs dont ils sont le siège.

L'aliment *nervin* n'est-il pas pour l'homme d'une utilité incontestable quand il lui donne des matériaux de chaleur et de réparation; l'ouvrier mal vêtu, mal nourri, fatigué, cherche souvent, hélas! dans les boissons spiritueuses, dans l'eau-de-vie du matin, dans le vin à toutes les heures, l'énergie qui lui manque pour l'effort de son travail, l'oubli momentané de sa misère et de ses souffrances, et parfois même le complément d'une nourriture insuffisante.

Les économistes ne pourraient-ils pas trouver dans cette consommation nécessaire la solution de ce problème social qui tend à remplacer les liqueurs fortes dont l'abus est manifeste, par un autre excitant moins dangereux?

On a remarqué dans certaines localités que le débit des boissons était d'autant plus restreint que la consommation du thé et du café devenait plus considérable. Que ne peut-on les faire entrer plus avant dans nos mœurs?

Il existe dans le commerce beaucoup d'espèces de thé, depuis le thé impérial qui est formé par les plus jeunes pousses, jusqu'à la poudre de thé composée des débris de toutes les espèces et vendue au rabais. Cependant toutes se réduisent à deux grandes divisions, le thé *noir* et le thé *vert*.

Le premier est soumis à une dessiccation lente, les feuilles perdent une partie de leur suc, et acquièrent la nuance foncée qui le distingue.

Le thé vert, au contraire, s'obtient par un procédé plus rapide qui laisse aux feuilles tout leur principe essentiel.

Les thé verts sont plus âcres, plus aromatiques, mais quand ils ne sont pas de première qualité, il faut toujours redouter la falsification, c'est-à-dire la coloration factice, et si l'on a quelque raison de se méfier, il est un moyen de s'en assurer, c'est de laver rapidement le thé avec l'eau bouillante avant de faire l'infusion.

D'ordinaire, le thé noir produit une excitation générale, donne de la force, de l'énergie, de l'activité; c'est en lui que nous trouvons le véritable aliment *nervin* qui réveille l'intelligence et rend dispos comme le café.

Pour obtenir une boisson très-aromatique et peu astringente, il faut mettre d'abord le thé à infuser pendant une demi-heure avec une petite quantité d'eau froide avant de verser l'eau bouillante, et ne pas tarder ensuite à prendre l'infusion.

Plus l'eau séjourne sur les feuilles, plus le thé est coloré, mais plus il a de la force astringente.

Vaut-il mieux prendre du café ou du thé? La question peut sembler étrange au premier abord.

Le thé se distingue du café, son frère aîné, par une vertu et un vice: la vertu, c'est sa force digestive; le vice c'est sa propriété astringente; certains tempéraments ne peuvent en prendre impunément.

Le thé excite moins les mouvements du cœur que le café, mais plus que lui, il accroît l'activité de la peau et de la respiration; il trouble moins le sommeil, mais il

soutient moins efficacement le travail de l'esprit.

En résumé, l'expérience indiquera à chacun ce que ses nerfs, son cerveau et son estomac doivent prendre de préférence.

L'abus du thé amène des insomnies, des tremblements nerveux, des convulsions, des crampes d'estomac et des palpitations de cœur; mais son usage modéré procure une volupté douce, mal définie, jouissance en quelque sorte poétique d'un de nos sens, le plus positif peut-être, le goût.

« Le thé, dit M. Rambosson, rend aussi pénétrant que le café, mais il donne à l'esprit une teinte de délicatesse et de finesse extrême et dispose à découvrir des analogies étonnantes. »

Sans donner à l'esprit l'éclat que procure le café, le thé rend la conversation plus facile, plus abondante, et tend toujours à élever l'intelligence jusqu'aux plus hautes régions.

« Si la mer de notre cœur, dit le professeur Mantegazza, que nous aimons à citer souvent, se trouve au calme plat, le thé sera pour lui comme une fraîche brise qui gonfle mollement les voiles du sentiment; nous nous endormions dans l'inertie, le thé nous réveille sans secousse en nous caressant comme une main amie. »

En Angleterre et en Russie, le thé remplit dans la vie sociale un rôle tout particulier, il est l'occasion, le centre des affections douces de la maison et du foyer. Alors que tout le jour est donné à la vie fiévreuse des affaires, soir et matin, le thé réunit les membres dispersés de la famille; autour de la table se groupent parents et enfants. Il semble qu'avec ce liquide, si insensible en apparence, l'union et l'amitié se répandent dans l'atmosphère.

« Pour l'étranger indifférent ou profane, écrit M. Deschanel, ce qui coule là n'est que de l'eau chaude ou une triste tisane; pour eux, c'est cette excitation intellectuelle légère et noble par laquelle on sent qu'on vaut davantage et qu'on est élevé à des hauteurs nouvelles, et puis ce sont surtout des sentiments d'union, de douceur, de tranquilles vertus. »

Le thé exerce dans ces conditions une sorte d'influence morale: l'austère arôme du café excite l'ardeur, le suave parfum de la feuille chinoise rend poète.

N'était-ce pas à son inspiration qu'obéissait notre sympathique italien Mantegazza, quand il le comparait à un homme pour qui on éprouve d'abord une grande sympathie, puis une profonde estime, tandis que l'amitié s'infiltrait lentement jusque dans les fibres les plus intimes de notre cœur; et il ajoutait: « Notre culte pour le café est à la fois chaud et capricieux, tendre et passionné, il ressemble à l'amour; la sympathie que l'homme de goût ressent pour le thé est en nous calme, tenace et seraine, comme l'amitié. »

Dr EVERY BODY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 7 Novembre 1875

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Grisole, sable.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.  
 MENTON. b. *Conception*, italien, c. Saccone, div.  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Eloïse*, français, c. Barali, sable  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ST-TROPEZ. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, sable,  
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.  
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Foehon, id.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.

Départs du 1<sup>er</sup> au 7 Novembre 1875

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Grisole, sur l.  
 ID. b. *Joseph et Marie*, id. c. Gasparini, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Jeune Eloïse*, id. c. Barali, id.  
 MENTON. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, vin.

**M. ALEXANDRE** ACCORDEUR et Réparateur de PIANOS. S'adresser au Magasin de Pianos de M<sup>me</sup> BERCK, à la Condamine, ou Avenue de la Gare, nouvelle maison Marquet.

**A céder Clientèle Médicale.** dans une commune importante du département du Var, voisine du chef-lieu. — S'adresser à M. Perreymond, interne à l'Hôtel-Dieu à Toulon.

**Sculpture, Dorure & Miroiterie**  
**ROCCA ET VAILLANT**

Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande

12, rue St-François-de-Paule, NICE

**HORLOGERIE BIJOUTERIE**  
**JOSEPH BASSO**

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

**Location & vente de Pianos**

S'adresser à l'hôtel de la Condamine  
VENTE DE MUSIQUE

**RESTAURANT**

DE LA VILLA DES ORANGERS  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**Restaurant Barriera**

à la Condamine.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**RESTAURANT de LYON**

Rue du Milieu, Monaco.

TABLE D'HÔTE — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT**

DE LA CONDAMINE  
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL DE LA PAIX**

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL d'ANGLETERRE**

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 18 OCTOBRE 1975-76. — SERVICE D'HIVER.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Beaulieu	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Eze	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monaco	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Monte Carlo	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Menton	11 45	»	»	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Vintimille heure de Rome	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»
				Gènes	soir	»	»	soir	soir	Sanr	»	»

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

kilom.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
		omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	Gènes, h. de Rome, dép.	mat.	»	»	»	7 05	»	1 05	»	4 15
19	Vintimille, h. de Paris	7 »	»	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20	
10	Menton	7 25	»	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44	
2	Monte Carlo	7 48	»	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06	
7	Monaco	8 »	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14	
9	Eze	8 13	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»	
11	Beaulieu	8 21	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»	
16	Villefranche-sur-Mer	2 29	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	11 38	
47	Nice } arrivée	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
173	Nice } départ	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08	»
47	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
240	Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
	Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
		soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

**G<sup>d</sup> HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HOTEL BEAU-RIVAGE**

**Boulevard Monte Carlo** (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.